



Études de stylistique anglaise

2 | 2011
Styles spécialisés

En guise de postface : le style spécialisé comme objet d'étude et domaine de recherche

Michel Petit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/2149>
DOI : 10.4000/esa.2149
ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011
Pagination : 179-185
ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Michel Petit, « En guise de postface : le style spécialisé comme objet d'étude et domaine de recherche », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 26 novembre 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/2149> ; DOI : 10.4000/esa.2149

Études de Stylistique Anglaise

EN GUISE DE POSTFACE : LE STYLE SPÉCIALISÉ COMME OBJET D'ÉTUDE ET DOMAINE DE RECHERCHE

Quels que soient l'intérêt et la richesse des travaux particuliers que suscitent les styles spécialisés – les études réunies dans ce numéro thématique en donnent, chacune à sa façon, une bonne illustration –, la grande diversité des objets langagiers ainsi envisagés et des approches qui leur sont appliquées devrait aussi, me semble-t-il, conduire à s'interroger sur la construction du style spécialisé comme objet d'étude et domaine de recherche dans le domaine des études anglophones. La question tient moins à l'absence de consensus sur la définition du style spécialisé, ce qui n'aurait rien que de très naturel pour une recherche portant sur des matières aussi débattues que le style et le spécialisé, qu'à l'absence, le plus souvent, d'éléments explicites qui permettent de comprendre quelle conception du style spécialisé sous-tend ces travaux particuliers consacrés à la description et l'analyse détaillées de tel ou tel aspect considéré comme stylistique de tel ou tel discours considéré comme spécialisé. Car, à supposer que l'on s'accorde sur ce qui peut être considéré comme stylistique et comme spécialisé, ce qui ne va assurément pas toujours de soi, il reste encore à déterminer comment la combinaison de ces deux dimensions peut construire un objet spécifique, qui puisse être distingué des autres niveaux de réalité langagière spécialisée (langue spécialisée ; discours spécialisé ; genre spécialisé) avec lesquels il est naturellement en rapport, et qui puisse aussi être saisi comme une catégorie générale véritablement signifiante plutôt qu'envisagé comme la simple dénomination commune d'une juxtaposition irréductible de styles spécialisés.

C'est à l'exploration de quelques-uns des aspects qui éclairent cette interrogation fondamentale et la traduisent que seront consacrées les réflexions proposées ici en guise de postface, qui ont moins pour ambition d'apporter des réponses que des propositions pouvant contribuer à susciter le débat sur cet

autre versant, plus théorique et général, de la recherche sur le style spécialisé, et à en faire reconnaître la nécessité.

Le style spécialisé, la stylistique et l'anglais de spécialité

La question de la spécificité du style spécialisé, en tant qu'objet épistémologiquement construit et défini (délimité), est étroitement liée à celle du cadre disciplinaire dans lequel la recherche sur le style spécialisé se déroule. On est donc conduit à s'intéresser aux rapports du style spécialisé avec la stylistique et l'anglais de spécialité, ces deux disciplines paraissant être, puisqu'il s'agit de style et de spécialisé, naturellement concernées par (et impliquées dans) la recherche sur le style spécialisé dans le domaine anglophone.

Il faut tout d'abord souligner que, si les travaux sur les styles spécialisés sont majoritairement le fait de spécialistes d'anglais de spécialité, cette recherche n'est souvent identifiée comme portant sur le style spécialisé que dans la mesure où elle est présentée sous le signe ou dans le cadre de la stylistique.¹ Ceci apparaît d'autant plus paradoxal que ces travaux utilisent souvent les mêmes approches (de sémantico-syntaxe, terminologie et phraséologie, analyse de genre, etc.) que d'autres travaux d'anglais de spécialité, qui portent sur la langue et le discours des mêmes spécialités. Or, ces autres travaux, bien qu'ils ne se placent pas sous la bannière de la stylistique, apportent aussi des éléments de connaissance dont la pertinence stylistique n'est pas toujours moindre. On peut donc penser qu'ils font aussi un peu, en ce sens, de la stylistique sous d'autres noms, ce qui n'a (n'aurait) rien d'étonnant, puisque la stylistique fait partie des disciplines au carrefour de l'anglais de spécialité tout comme l'anglais de spécialité fait partie des disciplines au carrefour de la stylistique, et que les autres disciplines qui se croisent à ces carrefours sont en grande partie les mêmes. Mais la question demeure de déterminer, au sein de ce réseau de disciplines et de carrefours disciplinaires, le point de vue le mieux à même de rendre compte de la spécificité du style spécialisé, à la fois variété particulière de style et manifestation particulière du spécialisé.

On peut, me semble-t-il, chercher à le faire en esquissant les contours d'une sorte de discipline originale adaptée à cette spécificité, que l'on pourrait désigner, pour rester en cohérence avec la construction linguistique de la dénomination du style spécialisé (le nom renvoyant à un type notionnel,

¹ Notamment dans les rencontres et les publications de la Société de stylistique anglaise, qui joue donc à cet égard un rôle toujours éminent pour en assurer la visibilité. Je suis sûr que tous ceux qui, comme moi, y ont été accueillis, partageront les remerciements que j'exprime à ses présidents, de Gilles Mathis à Monique De Mattia-Viviès, à qui je redis aussi l'honneur et la satisfaction que j'ai ressentis à y contribuer en tant que vice-président à leurs côtés.

l'adjectif à une propriété distinctive), sous l'appellation de stylistique de spécialité. La stylistique de spécialité ainsi conçue apparaît donc comme une construction d'interface entre une branche particulière de la stylistique, délimitée ici par une propriété de son objet – le style *spécialisé* (distinct, par exemple, du style *littéraire*) – et une branche particulière de l'anglais de spécialité, délimitée ici par la nature de son objet – le *style* spécialisé (distinct, par exemple, de la *langue* spécialisée). L'intérêt épistémologique d'une telle construction réside dans la possibilité de combiner les apports des deux disciplines, ceux de la stylistique en matière de compréhension du style et ceux de l'anglais de spécialité en matière de compréhension du spécialisé et de connaissance des spécialisés. Il n'y a, me semble-t-il, que deux conditions préalables : que la stylistique ne soit pas définie par réduction à la stylistique littéraire ; que l'anglais de spécialité ne soit pas défini par réduction à la « langue de spécialité » mais conçu comme la discipline qui a plus généralement pour objet le spécialisé dans le domaine anglophone – j'y reviendrai plus loin. Il reste alors la question permanente, qui constitue un enjeu majeur pour la stylistique de spécialité comme pour la stylistique et l'anglais de spécialité, de l'articulation entre le particulier et le général, entre les styles spécialisés donc et le style spécialisé.

Des styles spécialisés à la notion de style spécialisé

La question de la spécificité du style spécialisé en tant qu'objet d'étude et domaine de recherche est liée à celle de son unité épistémologique. Elle met en jeu la conception des rapports entre les travaux centrés sur les styles spécialisés, dont la contribution à la connaissance de la production langagière des domaines correspondants reste indispensable, et la construction de la notion générale de style spécialisé.

On ne saurait reprocher aux approches traditionnelles du style spécialisé par domaine (style scientifique, juridique, journalistique, etc.) ou par genre (style de l'article de recherche scientifique, du manuel ou guide technique, de l'article de critique cinématographique, etc.) de n'éclairer que faiblement la notion de style spécialisé. Leur objectif principal, du point de vue de l'anglais de spécialité tel qu'il est majoritairement conçu en termes de langue de spécialité, est en effet ailleurs, à savoir dans la description de certaines formes propres à la langue spécialisée de tel ou tel domaine ou genre particulier. Or, puisque ces formes ne peuvent être valablement étudiées que dans le cadre de ces variétés particulières et que, par définition, les résultats de leur étude peuvent difficilement être généralisés, il est sans doute naturel que ces approches des styles spécialisés se prêtent peu et mal à la construction d'une conception véritablement générale du

style spécialisé et paraissent même rendre vaine toute recherche qui se donnerait justement pour objet *le* style spécialisé.

Je proposerai au contraire de poser comme postulat que la recherche en matière de style spécialisé, au-delà de la *connaissance* phénoménale particulière de telle ou telle variété abordée par domaine ou par genre, peut légitimement et utilement se donner aussi pour objectif la *compréhension* essentielle du style spécialisé en tant que réalité partagée, et donc en tant que notion de portée générale. La référence à cette notion générale constitue d'ailleurs à mes yeux une condition nécessaire pour renforcer la validité des études consacrées aux variétés particulières de style spécialisé. Elle doit notamment permettre, dans l'étude de ces variétés, d'éviter à la fois de confondre le style spécialisé avec la langue de spécialité ou le discours spécialisé et de le réduire à quelques caractéristiques linguistico-discursives emblématiques de certains discours manifestement spécialisés (relevant, par exemple, du domaine scientifique, médical, juridique, etc.) ou de certains genres spécifiques autrement tenus pour spécialisés (relevant, par exemple, du domaine politique, journalistique, publicitaire, etc.).

Tout ceci conduit donc à revenir aux questions de conception du style et du spécialisé, que j'évoquerai successivement dans les deux sections suivantes de ces réflexions avant de proposer quelques remarques finales.

Le style

Il me semble que la diversité même des conceptions, acceptions et définitions du style, si elle ne facilite pas l'identification de ce que peut être le style dans le style spécialisé, n'en rend que plus nécessaire la réflexion en ce sens. Comme l'écrit en effet Gilles Mathis,

[l]a notion de "style", même entendue comme "différence", ou "manière originale", ou "ensemble d'habitudes de composition" reste sinon ambiguë du moins ambivalente parce que paradoxale et appliquée à différents niveaux d'analyse qui peuvent ou non se recouper : texte isolé, genre, œuvre, individu, groupe d'auteurs, période historique, nation tout entière. Le stylisticien doit donc se faire une règle absolue de préciser le sens qu'il prête à ce terme, au seuil de ses analyses.²

Me prêtant donc à cette règle, je proposerai, pour un ensemble de raisons qui ne seront pas exposées en détail mais dont certaines apparaîtront dans la suite de ces réflexions, de définir le style comme l'ensemble fonctionnel des

² Mathis, Gilles 1997, « Stylistique et discours scientifique », *ASp*, n° 15-18, 161. On trouvera dans ce texte, dont la version orale a été présentée en ouverture du colloque « Quelle stylistique pour l'étude du discours scientifique en anglais ? » (Université de Provence, Aix-en-Provence, 13-14 octobre 1995) et auquel, comme à son auteur, je dois beaucoup, de nombreux autres éléments de réflexion générale argumentée sur les questions abordées dans cette postface.

modes de structuration textuelle et de construction linguistique informant l'activité langagière de production de discours dans un contexte donné.

C'est, dans cette définition, l'identité de ce contexte qui détermine l'identification des styles, qui apparaissent donc comme autant de réalisations particulières d'une même catégorie générale : le style se réalise à travers les variétés de style qui sont délimitées par le contexte. La notion de contexte, entendue au sens large, permet, me semble-t-il, parce qu'elle se prête à une application récursive, de couvrir le champ des différents niveaux d'analyse évoqués par Gilles Mathis. On peut donc envisager comme variété de style tout ensemble fonctionnel répondant à la définition ci-dessus, et donc délimité par son contexte, que ce contexte soit identifié en termes de domaine, de spécialité, de genre, de fonction communicative, etc. Le critère contextuel ne me paraît, en ce sens, être soumis à aucune restriction autre que l'existence effective, dans le contexte considéré, d'un ensemble de caractéristiques de structuration textuelle et de construction linguistique qu'il paraisse pertinent et utile, dans le cadre disciplinaire où l'on se situe pour en conduire l'étude, de saisir à ce niveau. Ainsi, s'il ne fait guère de doute que l'on peut, par exemple, délimiter sur un critère contextuel la production discursive de recherche d'une spécialité mathématique telle que les probabilités, il n'est pas certain qu'il soit vraiment pertinent, du point de vue de la stylistique de spécialité, de chercher à reconnaître un style des probabilités, qui ne se distinguera sans doute que très marginalement et ponctuellement du style mathématique en général. Il me semble que, si l'on s'intéresse au contexte spécialisé des probabilités, il serait plus significatif d'étudier la production correspondante du point de vue de l'anglais de spécialité, sous l'angle plus étroit de la terminologie spécifique du domaine. Il me semble en revanche que, si l'on se donne comme critère contextuel le discours des mathématiques, la terminologie, sans suffire à construire le style, constitue un élément qui, comme la structure des phrases, l'organisation en paragraphes, etc., entre dans la construction du style et participe donc, en ce sens, de ce que l'on pourrait appeler le stylistique.

Ceci me paraît permettre, si l'on accepte la définition formulée plus haut du style comme *ensemble* fonctionnel de caractéristiques langagières, de mieux distinguer, pour en revenir à la question du cadre disciplinaire, la stylistique, qui vise à réunir en un faisceau signifiant l'ensemble des caractéristiques linguistico-discursives identifiables dans un contexte donné, des disciplines (grammaire, lexicologie, sémantique, pragmatique, etc.) auxquelles elle peut avoir diversement recours pour l'identification de ces caractéristiques et qui ont, chacune, sa propre logique et sa propre finalité.

Le spécialisé

La question de la définition du spécialisé comme notion générale autonome, qui reste un objectif à atteindre, se pose d'autant plus que, dans la conception que je défends, c'est le spécialisé qui constitue l'objet spécifique de l'anglais de spécialité comme discipline et qui construit le principe unificateur de ses différents volets (étude de la langue et du discours spécialisés ; étude des domaines spécialisés) et différentes branches (« anglais » du droit, des mathématiques, du journalisme, de la politique, etc.). Il ne paraît pas inutile, à défaut de pouvoir proposer ici une définition formelle de la notion de spécialisé, d'en souligner deux principes généraux, que je me suis efforcé de démontrer de façon argumentée dans un travail récent sur le discours spécialisé,³ où l'on pourra trouver des développements permettant d'éclairer les aspects trop elliptiques de ce qui suit.

Le premier principe pose la nécessité de reconnaître une sorte de cadre d'origine du spécialisé, que j'appelle domaine spécialisé (domaine du droit, de la politique, etc.), où se construit le spécialisé et d'où découle le statut spécialisé des éléments qui s'y rattachent (discours ; objets ; procédures ; etc.). Le second principe conduit à distinguer, au regard du spécialisé, le statut spécialisé (au sens théorique) d'un élément, qui est d'ordre essentiel et dérive du rapport de cet élément avec un domaine spécialisé, de ses caractères apparents, qui peuvent être perçus comme plus ou moins spécialisés (au sens intuitif). Cette distinction de principe n'implique pas une non coïncidence systématique entre le statut et les caractères apparents mais permet de l'expliquer lorsqu'elle existe. Dans le champ du discours, par exemple, le discours d'un domaine spécialisé peut ainsi être reconnu comme spécialisé par statut sans présenter les caractères apparents traditionnellement considérés comme les marques du spécialisé.

Il découle de ces principes, si l'on en reconnaît la validité, des conséquences du même ordre pour le style spécialisé, qui peuvent permettre d'ouvrir d'autres perspectives à l'étude des variétés de style spécialisé, où l'on mesure pleinement le caractère déterminant du critère contextuel, élément primordial de la définition du style proposée plus haut. Une variété de style aussi bien connue et décrite, et aussi manifestement spécialisée par ses caractères apparents, que le style juridique peut ainsi correspondre à des statuts spécialisés très différents selon son niveau de saisie. Il y a en effet au moins des « passages » en style juridique, et donc du style juridique, dans certains textes relevant du discours d'autres domaines spécialisés que le droit, de même qu'il

³ Petit, Michel, 2010, « Le discours spécialisé et le spécialisé du discours : repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité », *E-rea (Revue électronique d'études sur le monde anglophone)* 8.1 [en ligne, URL : <http://erea.revues.org/1400>].

y a des « passages » en style mathématique ailleurs que dans le discours des mathématiques, etc. L'étude des styles spécialisés, repensée en termes d'étude des variétés de style spécialisé, peut ainsi déboucher sur la notion de répertoire des variétés de style dans le discours des domaines spécialisés et conduire aussi, par les questions de périmètre qu'elle met en lumière, à nourrir en retour la réflexion fondamentale sur le spécialisé.

Remarques finales

Je limiterai ces remarques finales à l'essentiel. L'essentiel, c'est tout d'abord, me semble-t-il, la richesse de l'objet d'étude que constitue le style spécialisé. Elle tient tout autant à sa nature essentielle, qui participe du style et du spécialisé, qu'à la diversité naturelle des variétés qui le réalisent. L'essentiel, c'est donc aussi le défi épistémologique de l'identification et de l'intégration des apports disciplinaires le mieux à même de rendre compte de cette nature et de cette diversité, c'est-à-dire le défi de la construction d'une recherche qui permette d'avancer à la fois dans la connaissance des styles spécialisés et dans la compréhension du style spécialisé. L'essentiel, c'est peut-être enfin, je me plais du moins à le croire, du côté de l'écriture comme de la lecture et de l'analyse, une forme de conscience intuitive du style, un plaisir du style qui, pour être sans doute moins attendu en matière de style spécialisé, ne peut y être totalement étranger.

*

Je remercie tous ceux qui, aux diverses phases de la conception et de la réalisation de ce numéro thématique sur les styles spécialisés, auront permis que le projet devienne une réalité, notamment les responsables de la Société de stylistique anglaise qui en ont validé le principe et accompagné le développement, les auteurs qui ont accepté de nous confier les fruits de leur recherche, et je remercie tout particulièrement Jacqueline Percebois, à qui l'existence et la réussite de ce numéro doivent infiniment plus que ce que peut traduire le simple titre de *co-responsable* dont son nom y est assorti.

Michel PETIT

Université Bordeaux Segalen, EA 4140, LACES-ASPDA
Co-responsable avec Jacqueline Percebois de l'édition d'*Etudes de
Stylistique Anglaise* n°2 de 2011, Styles spécialisés
(*Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise* n°35)